

vous aurez fait pour nos pauvres néophytes ce que vous n'avez peut-estre jamais fait, mesme pour des personnes de la première qualité, et ainsi vous avez pu faire répéter dans le ciel au Sauveur, ce qu'il a dit sur la terre: *confiteor tibi, pater*, etc. Je vous rends grâce, mon père, de ce que vous avez communiqué votre esprit aux bons serviteurs de ma mère, en leur inspirant d'admettre à la participation de leurs oraisons et suffrages des sauvages, les derniers des hommes, à l'exclusion de tant d'autres personnes dont tout le monde admire la sagesse et les beaux talents. Je craindrois, Messieurs, d'offenser votre modestie, de parler ici davantage de l'honneur que vous méritez, pour vous estre bien voulu ravaller jusqu'à cette société de prières et de gain spirituel avec de pauvres Sauvages. Je suis certain que vous ne souhaitez pas tant de sçavoir l'estime que l'on a icy de votre vertu et de vos mérites, que d'apprendre l'honneur qu'on a rendu aux saintes reliques que vous avez eu la bonté de nous envoyer; c'est ce qu'il va faire.

Estant convaincus du culte que l'on doit rendre aux vraies reliques des Saints et aux principaux signes de notre rédemption, comme sont la croix où le Sauveur est mort, et la chemise qu'avoit la Vierge lorsqu'il nasquit d'elle, nous avons tasché de ne rien omettre de tout ce que nous avons pu, la première fois que nous exposâmes à la vénération publique la chemise d'argent et les reliques que vous avez eu la bonté de nous envoyer. Voicy donc ce que nous avons fait. Quelques jours devant la Toussaint, nous publiâmes tant aux François qu'aux Sauvages, que votre illustre Compagnie avoit envoyé à l'église naissante des Hurons un riche don avec quantité de